

ALBERTO
GIACOMETTI /
SOPHIE
RISTELHUEBER

FR / EN

LEGACY

27.09 > 30.11.2022



FONDATION-
GIACOMETTI
-INSTITUT

L'ATELIER D'ALBERTO GIACOMETTI

Situé au 46, rue Hippolyte-Maindron, dans le quartier de Montparnasse, ce petit espace de 23 m², au confort rudimentaire, sert à Giacometti de lieu de vie et de travail à partir de 1926 et jusqu'à sa mort en 1966. Avant libérer les lieux en 1972, sa veuve Annette décide de démonter les murs peints par son mari et de conserver le mobilier et tous ses outils. Depuis 2018, l'Institut Giacometti expose en permanence ce témoignage inestimable d'un atelier mythique, symbole de la vie artistique parisienne de l'après-guerre.

ALBERTO GIACOMETTI'S STUDIO

Located at 46 rue Hippolyte-Maindron, in the Montparnasse neighbourhood, this small space of 23 square metres with basic facilities was used by Giacometti as a place for living and working from 1926 to his death in 1966. Having to vacate the property in 1972, his widow Annette decided to take apart the walls painted by her husband, and to preserve the furniture and all his tools. From 2018, the Institut Giacometti has been permanently exhibiting that invaluable testimony to a mythic studio, the symbol of Parisian artistic life in the post-war years.

À l'invitation de l'Institut Giacometti, l'artiste Sophie Ristelhueber a instauré un dialogue entre ses œuvres et celles d'Alberto Giacometti. Née à Paris en 1949, Ristelhueber a suivi des études de lettres avant de devenir une photographe et plasticienne internationalement reconnue pour ses travaux sur la guerre et la mémoire.

À l'Institut Giacometti, elle propose une réflexion sur la mémoire familiale, mais aussi sur l'ambivalence entre la vie et la mort dans la représentation artistique, en croisant sa mythologie personnelle et la part intime chez Giacometti.

Elle retient dans l'œuvre de l'artiste suisse le rôle constant de sa famille et de l'environnement de son enfance, en sélectionnant des portraits peints et un ensemble de têtes en plâtre de ses proches, réalisés à différents moments de sa carrière. À la maison de Stampa, village d'origine de Giacometti, Ristelhueber associe sa propre maison familiale de Vulaines, sujet de plusieurs travaux, empreints de fascination et de mélancolie.

Invited by the Institut Giacometti, the artist Sophie Ristelhueber initiated a dialogue between her works and those of Alberto Giacometti. Born in Paris in 1949, Ristelhueber studied humanities before becoming an artist and photographer, known all over the world for her works on war and on memory.

At the Institut Giacometti, she proposes a reflection on family memory but also on the ambivalence between life and death in art representation by interweaving her personal mythology with Giacometti's intimate life.

In the oeuvre of the Swiss artist she retains the stable role played by his family and his childhood circumstances by selecting painted portraits as well as a series of plaster heads of his relatives made at various moments in his career. Ristelhueber associates her own family house in Vulaines, the object of several of her works charged with fascination and melancholy, to the house in Stampa, Giacometti's native village.

Dans les réserves de la Fondation Giacometti, Ristelhueber a photographié plusieurs petites têtes sculptées par Giacometti, en les couchant sur du papier de soie. Cette position inhabituelle pour une sculpture comme pour un être humain nous amène à porter un regard différent sur ces visages. La figure du gisant est suggérée par le choix de les exposer ainsi. L'ambiguïté entre sommeil et mort est aussi au cœur de *Sans titre* (1982). Cette série de photographies prises durant des opérations chirurgicales révèle, dans un clair-obscur, des corps inertes, endormis, traités par les gestes médicaux, comme une sculpture peut l'être sous les mains de l'artiste.

CABINET OF GRAPHIC ARTS

In the storeroom of the Fondation Giacometti, Ristelhueber photographed several small heads sculpted by Giacometti, after having laid them on silk paper. This position, unusual for a sculpture as for a human being, leads us to look differently at those faces. The decision to exhibit them in that manner brings to mind the figure of the recumbent. The ambiguity between sleep and death is also at the very heart of *Sans titre* (1982). This series of photographs taken during surgical interventions shows, in chiaroscuro, inert bodies, asleep, handled with medical gestures, like a sculpture can be in the hands of the artist.

Les portraits sculptés du père et de la mère de Giacometti nous ont accueillis dans l'exposition. Le mur du patio rassemble des peintures réalisées par Giacometti durant sa jeunesse et rarement montrées. Il s'agit d'autoportraits ou de portraits de membres de son foyer : ses frères Diego et Bruno, sa sœur Ottilia, sa cousine Maria, mais aussi Alberto enfant, peint par son père Giovanni Giacometti et par son parrain Cuno Amiet, tous deux peintres reconnus de la modernité suisse.

En présentant ***Bruno malade*** (1920), Ristelhueber introduit de nouveau dans cette constellation familiale le thème du corps couché, position du sommeil, de la rêverie ou de la mort.

PATIO

We are introduced to the exhibition by the sculpted portraits of Giacometti's father and mother. On the patio wall are gathered paintings made by Giacometti in his youth and rarely on display. They are self-portraits or portraits of members of his household: his brothers Diego and Bruno, his sister Ottilia, his cousin Maria, but also Alberto as a child, painted by his father Giovanni Giacometti and by his godfather Cuno Amiet, both renown painters of Swiss modernity. By presenting ***Bruno sick*** (1920), Ristelhueber introduces again into that family constellation, the theme of the lying body, in the position of sleep, reverie or death.

La tête humaine est l'un des sujets récurrents de Giacometti. Il le reprend inlassablement en dessin, en peinture et en sculpture. Ristelhueber a également un rapport obsessionnel à certaines formes, qui reviennent souvent d'une œuvre à l'autre.

La guerre des Balkans à l'esprit, Ristelhueber réalise la série **Every One** (1994) dans un hôpital militaire parisien. Saisis en gros plan, dans des formats monumentaux, les corps des patients portent des cicatrices qui sont à la fois des atteintes et des réparations. Les scarifications rappellent les coups de canif du sculpteur sur la **Grande tête** (1960).

La mort est un thème propre aux deux artistes.

La **Tête sur tige** (1947) de Giacometti évoque l'agonie de son ami Pieter van Meurs, qui le frappe particulièrement.

Ristelhueber voit dans la position allongée la métaphore d'un passage entre les vivants et les morts, rapprochant les photographies de Giacometti, Tolstoï et Proust couchés.

Dans son film **Le Chardon** (2007), le paysage du Vercors, marqué par la présence humaine de la Résistance, est mis en rapport avec le prologue de Tolstoï à son roman *Hadji Mourad* (1912), lu par Michel Piccoli, qui décrit la résistance de la plante à la mort.

CONSULTATION ROOM

The human head is one of Giacometti's recurrent subjects. He went back on it tirelessly in drawing, painting and sculpture. Ristelhueber also has an obsessive relation to certain forms that often reappear in her works.

With the Balkan war in mind, Ristelhueber made the series *Every one* (1994) in a Parisian military hospital. Caught in close-up shots, in monumental formats, the bodies of the patients show scars that are both damages and repairs. The scarifications are reminiscent of the way the sculptor worked with his penknife on *Tall Head* (1960). Death is a theme specific to both artists. Giacometti's *Head on a rod* (1947) evokes the agony of his friend Pieter van Meurs, which affected him greatly.

Ristelhueber sees in the lying-down position the metaphor for the passage between the living and the dead, bringing closer the photographs of Giacometti, Tolstoy and Proust reclining.

In her film *Le Chardon* (2007), the landscape of the Vercors, marked by the human presence of the Resistance, is associated with Tolstoy's prologue to his novel *Hadji Mourad* (1912), read by Michel Piccoli, which described the way a plant holds its ground against death.

En 1989, Ristelhueber photographie sa maison de famille, située à Vulaines (Seine et Marne), avec une chambre photographique. Vu à hauteur d'enfant, le mobilier devient menaçant, et les motifs floraux font divaguer le regard vers l'imaginaire. En diptyque, elle y associe des photos de famille prises par son grand-père, qu'elle a recadrées et agrandies.

Ce travail sur la mémoire, nostalgique et intime, résonne avec les bustes de proches, que Giacometti sculpte dans sa jeunesse, et avec les peintures du patio.

Legacy (2022), créé par Ristelhueber alors qu'elle a Stampa en tête, est un polyptyque composé de paysages noirs percés par deux portraits : l'un de la grand-mère paternelle de Ristelhueber, l'autre d'elle-même. Ces paysages, réalisés dans les années 1980, soutiennent la rêverie du regard et offrent un espace de projection au souvenir. Le titre anglais « Legacy » évoque un héritage autant spirituel que matériel, et, au sein de la famille, tisse des liens entre les êtres et les lieux.

L'œuvre fait face à un ensemble de portraits peints par Giacometti dans des tons noirs et gris où le sujet semble parfois disparaître. Le visage d'*Annette* (vers 1952) laisse ainsi place à un crâne.

SALONS

In 1989, Ristelhueber photographed her family home, located in Vulaines (Seine et Marne), with a photographic chamber. Seen at a child's height, the furniture becomes threatening, and the floral patterns take the eyes to an imaginary land. In a diptych, she places side by side family photos taken by her grand-father, which she has reframed and blown up. This work on memory, nostalgic and intimate, echoes in the busts of his relatives that Giacometti sculpted in his youth, and with the paintings of the patio.

Legacy (2022), created by Ristelhueber when she was thinking about *Stampa*, is a polyptych made of dark landscapes pierced by two portraits: one of her paternal grand-mother, the other of herself. Those landscapes, made in the 1980s, are support to reverie, and offer a space of projection for memory. The English title, "Legacy", evokes a legacy both spiritual and material and, within the family, weaves connections between people and places. The work faces a series of portraits painted by Giacometti in dark and grey tones in which the subject seems at times to disappear. The face of *Annette* (circa 1952) leaves room for a skull.

Ristelhueber dédie deux **Grands Paysages** (2022) à Tolstoï et à Giacometti et y superpose des citations tirées de leurs ouvrages : *Paris sans fin* pour Giacometti, *La Mort d'Ivan Ilitch* pour Tolstoï. Ces vues de nature photographiées dans les années 1980 deviennent, par l'ajout récent des citations, mélancoliques et associées à la mort. Il en va de même dans les paysages que Giacometti réalise pour le recueil de poèmes *Retour Amont* (1966) de René Char. En employant pour la première fois la technique de l'aquatinte, l'artiste confère au noir une profondeur qui absorbe l'être humain dans le paysage.

CORRIDOR

Ristelhueber dedicated two **Large Landscapes** (2022) to Tolstoy and Giacometti, and superimposed quotations taken from their books: *Paris sans fin* for Giacometti and *La Mort d'Ivan Ilitch* for Tolstoy. Those views of nature photographed in the 1980s turn, through the recent addition of the quotes, melancholic and associated with death, in the same way as the landscapes Giacometti made for the collection of poems *Retour Amont* (1966) by René Char. By using for the first time the technique of aquatint, the artist endows black with a depth that absorbs the human being into the landscape.

L'Institut Giacometti est installé dans l'ancien atelier du décorateur Paul Follot (1877-1941). Caractérisé par un style qui évoluera de l'Art nouveau à l'Art déco, Follot est l'un des membres fondateurs de la Société des artistes décorateurs, avant de diriger à partir de 1923 l'Atelier Pomone au sein du magasin Le Bon Marché. Cet hôtel particulier, dont il fut lui-même l'architecte, comprenait son atelier, ses salons de présentation et ses appartements. L'architecture et les décors témoignent de l'influence du modernisme viennois. Tous les mobiliers et décors subsistants, inscrits à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques, ont été restaurés, à l'occasion de l'ouverture de l'Institut Giacometti en 2018, par l'architecte Pierre-Antoine Gatier. Les aménagements contemporains ont été réalisés par l'architecte Pascal Grasso.

PAUL FOLLOT'S HOTEL

The Institut Giacometti is established in the old studio of the interior designer Paul Follot (1877-1941). Characterised by a style that eventually moved from Art Nouveau to Art Déco, Follot was one of the founding members of the Société des artistes décorateurs, before directing, from 1923, the Atelier Pomone within the department store Le Bon Marché. This private mansion, of which he was the architect, also comprised his studio, his presentation rooms and his private accommodation. The architecture and the decor show the influence of Viennese modernism. All the remaining furniture and decor, listed in the national heritage for historical monuments, were restored by the architect Pierre-Antoine Gatier when the Institut Giacometti opened in 2018. The contemporary settings were made by the architect Pascal Grasso.



FONDATION- GIACOMETTI -INSTITUT

INSTITUT GIACOMETTI

5, rue Victor-Schœlcher
75014 Paris
institut@fondation-giacometti.fr

METRO / RER :
Raspail ou/or Denfert-Rochereau

Ouvert du mardi au dimanche,
de 10h à 18h / Open from Tuesday
to Sunday, from 10 a.m. to 6 p.m.

Catalogue / 24 €

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :
Follow us on social media:



#GiacomettiRistelhueber

Recevez notre newsletter :
Receive our newsletter:
bit.ly/NLFondationGiacometti

Prochaine exposition / Next exhibition:
« Alberto Giacometti/Salvador Dalí.
Jardins de rêves »
13.12.2022 > 09.04.2023

L'équipe de médiation est disponible
pour vous accompagner durant votre
visite et répondre à vos questions.
The mediation team is available
to accompany you during your visit
and answer your questions.

ALBERTO GIACOMETTI / SOPHIE RISTELHUEBER

LEGACY

Exposition

Commissariat : Hugo Daniel
Production : Sandra Jouffroy
Régie des œuvres : Alban Chaîne,
Clara Gibertoni
Scénographie : Éric Morin
Lumières : ACL, Transpalux
Agencement : Socles
Signalétique : Œil de Lynx
Programme pédagogique : Alice Martel
Médiation : Mariana Etchart Johnston,
Johanna Fayau, Arthur Grosbois,
Isabella Hin, Clément Lehot,
Charlotte Sear, Natalia Rivera Riffo
Sécurité : Danijel Barbucic,
Khelil Khatib, Florent L'Hommée,
Goron Sécurité

Livret

Conception graphique : Brigitte Mestrot
Traduction : Catherine Petit & Paul Buck
Correctrice : Nolwenn Chauvin
Impression : Stipa, Montreuil